

# « Vivre en Suisse »

## Newsletter 2022

Chères participantes, chers participants,

Comme chaque année, nous tenons à vous remercier chaleureusement pour votre engagement et votre participation régulière à l'enquête « Vivre en Suisse ». Nous souhaitons en outre vous annoncer la prochaine interview, qui sera réalisée à partir de la fin août, comme toujours, par l'institut M.I.S. Trend. Cette année encore, nous comptons sur votre précieuse collaboration, grâce à laquelle nous pourrions mieux comprendre comment se porte la société suisse et comment elle évolue au fil du temps.

Au cours des dix dernières années, l'enquête « Vivre en Suisse » a souvent été citée comme source de données importante dans des brochures d'information d'offices fédéraux, des programmes nationaux ou des fondations, que ce soit dans les domaines du travail, de la santé mentale et du bien-être, du développement tout au long de la vie et du vieillissement ou encore des relations sociales. De même, les résultats de l'enquête ont été présentés dans des rapports afin de refléter les conditions de vie de différents groupes de population et d'en déduire des mesures d'action.

Le rapport de 76 pages intitulé *Effets de la pandémie de coronavirus et du semi-confinement sur les conditions de vie : une analyse de l'enquête « COVID-19 » du Panel suisse de ménages selon les catégories de revenu*

en est un exemple. Il a été commandé par l'Office fédéral des assurances sociales et est librement accessible sur son site Internet. Nous vous en avons résumé les principaux résultats dans la première partie de cette newsletter.

La deuxième contribution traite des couples et de la question de savoir dans quelle mesure le proverbe « Qui se ressemble s'assemble » est encore valable de nos jours.

Enfin, la troisième partie est consacrée à la spiritualité, à la religion et à la conscience environnementale. Des chercheurs et chercheuses se sont penché-e-s sur la question de savoir si ces trois domaines sont liés.

Ces contributions montrent à quel point les questions qui peuvent être étudiées grâce à vos réponses sont variées et combien vous contribuez aux thèmes et aux débats actuels. Nous sommes heureux de constater que l'enquête « Vivre en Suisse » permet de faire de la recherche qui, à son tour, contribue à la vie en Suisse ! Cela n'est possible que grâce à votre participation régulière. Nous vous en remercions !

Nous vous souhaitons une belle fin d'été.  
L'équipe « Vivre en Suisse »



© Rawpixelimages | Dreamstime.com

### Pour en savoir plus sur l'enquête « Vivre en Suisse » :

Vous pouvez consulter notre site web à l'adresse [www.swisspanel.ch](http://www.swisspanel.ch) ou nous envoyer un courriel à l'adresse suivante : [swisspanel@fors.unil.ch](mailto:swisspanel@fors.unil.ch).

Sur le site [www.mistrend.ch](http://www.mistrend.ch), vous trouverez plus d'informations sur l'institut de sondage M.I.S Trend, avec lequel nous collaborons depuis 1999.

Si vous avez des questions concernant votre entretien, vous pouvez contacter le numéro gratuit **0800 800 246**.



Leben in der Schweiz  
Vivre en Suisse  
Vivere in Svizzera

**FORS**   
explore.understand.share.

## Quels ménages ont été particulièrement touchés par la pandémie de Covid-19 ?

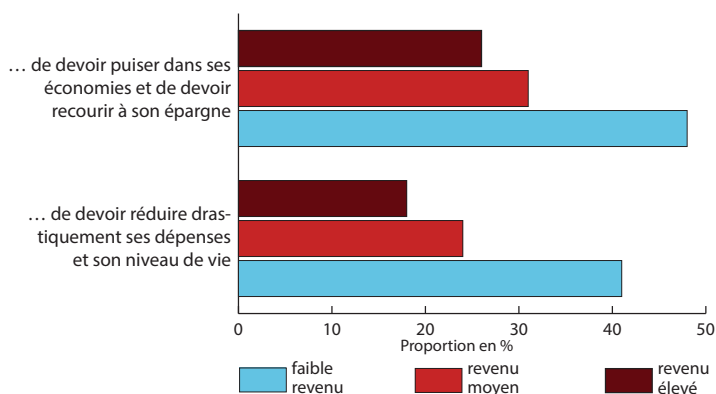
Lorsqu'en mars 2020, la pandémie de Covid-19 a entraîné la fermeture des écoles et la réduction d'une grande partie de l'économie, l'ensemble de la population en a été directement affecté. Le gouvernement a certes pris des mesures pour atténuer les dommages économiques, mais il n'était finalement pas clair quels étaient les groupes de population qui, malgré tout, ont le plus souffert de restrictions financières. C'est pourquoi l'Office fédéral des assurances sociales a chargé FORS (précisément deux chercheurs et chercheuses de l'équipe « Vivre en Suisse ») et la Haute école de travail social et de la santé de Lausanne (HETSL) d'étudier l'impact de la pandémie sur la population à partir des données de l'enquête « Vivre en Suisse ».

Celles et ceux d'entre vous qui ont participé à l'enquête supplémentaire Covid-19 ont répondu à différentes questions sur leur situation financière. Il s'agissait de savoir si vous vous attendiez, à l'avenir, à des pertes financières ou si elles étaient même déjà survenues. Dans leur rapport, les auteur-e-s de l'étude ont examiné ces deux aspects de plus près.

2

Les scientifiques ont tout d'abord observé qu'une part importante de la population percevait un risque moyen à élevé de devoir puiser dans ses économies. Comme le montre le graphique 1, cette proportion était d'autant plus importante que le revenu du ménage des personnes concernées était faible. Alors que près de la moitié (48%) des ménages à faible revenu faisaient cette estimation, ils n'étaient que 26% parmi les ménages les plus riches. En outre, 41% du groupe aux revenus les plus bas s'attendaient à devoir réduire drastiquement leur niveau de vie actuel. Dans le groupe des revenus moyens, ce chiffre tombait à 24% et à 18% dans le groupe des revenus les plus élevés.

Graphique 1: Pourcentage de personnes percevant un risque moyen à élevé... (selon le revenu du ménage)

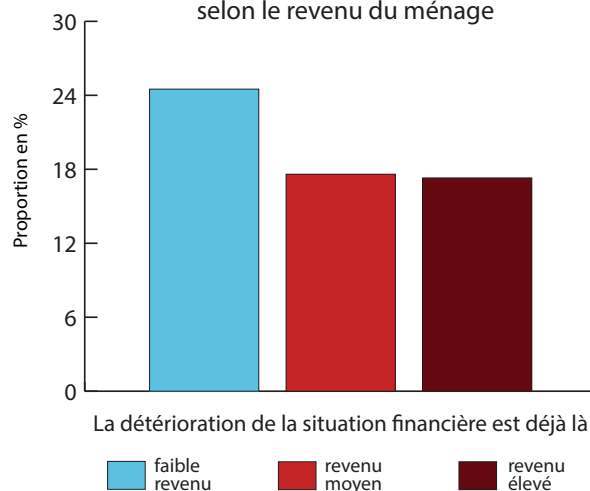


L'anticipation de pertes financières s'est traduite par des inquiétudes concernant la situation financière. Ces inquiétudes, ainsi que les sentiments négatifs en général, étaient particulièrement marquées dans le groupe des revenus les plus bas. Cela s'explique sans doute par le fait que les personnes aux revenus modestes disposent - si tant est qu'elles en disposent -

de réserves financières particulièrement faibles. Le groupe des personnes aux revenus moyens était plus proche du groupe des personnes aux revenus les plus élevés à cet égard.

Alors que les estimations ci-dessus concernent des changements *attendus*, un peu moins d'un cinquième des personnes interrogées avaient déjà subi des pertes financières *concrètes*. Comme le montre le graphique 2, c'est dans le groupe de personnes aux revenus les plus bas que cette proportion était la plus élevée (25%). Dans les groupes de personnes aux revenus moyens et supérieurs, les pourcentages étaient respectivement de 18% et 17%.

Graphique 2: Détérioration de la situation financière selon le revenu du ménage



Les chercheurs et chercheuses constatent donc globalement que les ménages à faible revenu ont, à bien des égards, moins bien traversé le premier semi-confinement induit par la pandémie comparativement aux ménages à revenu plus élevé. La pandémie a eu tendance à creuser les inégalités sociales dans notre pays. Heureusement, les scientifiques n'ont toutefois pas pu identifier des désavantages pour les personnes à faible revenu dans tous les domaines de la vie. Ainsi, par exemple, le revenu n'a pas eu d'influence sur la satisfaction vis-à-vis des relations sociales, qui était la même dans les trois groupes.

**Source :** Tillmann, R., Kuhn, U., Kühr, J., Thiévent, R. & Tabin, J.-P. (2021). Effets de la pandémie de coronavirus et du semi-confinement sur les conditions de vie : une analyse de l'enquête « COVID-19 » du Panel suisse de ménages selon les catégories de revenu. Rapport final. Office fédéral des assurances sociales.

## Qui se ressemble s'assemble ?

**La recherche d'un-e partenaire semble aujourd'hui pleine de possibilités : si l'on ne se croise pas en personne, on peut cliquer sur de nombreuses photos de profils sur un grand nombre d'applications de rencontre. Des personnes d'univers, de niveaux d'éducation et de régions géographiques très différents, qui ne se seraient peut-être pas croisées autrement, peuvent-elles se rencontrer plus facilement grâce aux applications de rencontre ?**

Une équipe de chercheurs et chercheuses a utilisé les données de l'enquête « Vivre en Suisse » pour examiner dans quelle mesure les partenaires se ressemblent en termes de niveau d'éducation et si cela a changé au fil du temps. Parallèlement, les scientifiques se sont intéressé·e·s au niveau de formation des personnes vivant seules.

Leurs résultats plaident en faveur du proverbe « Qui se ressemble s'assemble » : les couples ont tendance à se former entre personnes ayant un niveau d'éducation similaire. Cette tendance a même augmenté au cours de la période étudiée entre les années 2000 et 2014. Parmi les personnes seules, on trouve plus souvent que la moyenne des femmes ayant un niveau de formation élevé et des hommes ayant un niveau de formation bas.



© Anagram1 | Dreamstime.com

3

Cela signifie-t-il que les personnes qui s'attirent mutuellement sur les applications de rencontre, par exemple à partir de photos ou de profils, choisissent automatiquement des personnes ayant le même niveau d'éducation ? Sur la base de données comprenant des couples vivant sur l'ensemble du territoire Suisse, une étude de 2018 menée à l'Université de Genève a examiné cette question de plus près : des couples qui se sont rencontrés virtuellement y ont été comparés à ceux qui se sont rencontrés de manière « classique ». Le niveau d'éducation et les régions géographiques des partenaires différaient beaucoup plus souvent lorsqu'ils s'étaient rencontrés via des applications de rencontre.

Cette étude genevoise contredit-elle les résultats de notre étude ? Pas forcément. Premièrement, les données de l'enquête « Vivre en Suisse » ont été collectées plus tôt que celles de l'étude genevoise et les rencontres en ligne ont connu une forte croissance au cours des dernières années. Deuxièmement, les données de l'enquête « Vivre en Suisse » montrent une tendance générale de l'ensemble de la population, avec tous les groupes d'âge et de nombreux couples de longue durée. De plus, notre étude ne porte pas uniquement sur les couples qui se sont rencontrés en ligne, mais aussi sur tous les autres couples. Il se pourrait donc que les applications de rencontre assouplissent quelque peu la tendance générale qui veut que les personnes ayant un niveau d'éducation similaire se mettent ensemble.



© Roman Chazov | Dreamstime.com

**Sources** : Ravazzini, L., Kuhn, U. & Suter, C. (2019). Les opposés ne s'attirent pas – le rôle de la formation et du revenu dans la mise en couple en Suisse. *Social Change in Switzerland*, N° 17. doi:10.22019/SC-2019-00001

Potarca, G. (2020). The demography of swiping right. An overview of couples who met through dating apps in Switzerland. *PLoS ONE* 15(12): e0243733. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0243733>

## Comment la religiosité et la spiritualité influencent-elles la conscience environnementale ?

Dès la fin du siècle dernier, des chercheurs et chercheuses de différentes régions du monde ont fait l'intéressant constat que les personnes religieuses sont globalement moins préoccupées par l'environnement et le changement climatique que les personnes non religieuses. Mais quel rôle joue la spiritualité, contrairement à la religiosité, dans la conscience environnementale personnelle ?

C'est sur la base de vos réponses à notre enquête qu'une équipe de chercheurs et chercheuses ont mis en lumière le lien entre religiosité, spiritualité et conscience environnementale. La spiritualité est définie comme un ensemble de croyances et de pratiques qui engage l'individu dans un mouvement personnel de recherche de sens et de connexion par exemple avec la nature.

Les résultats montrent que la population Suisse accorde globalement une grande importance à la protection de l'environnement : l'échelle de réponse de 0 « pas du tout important » à 10 « très important » montre une valeur moyenne de 7,5. Les personnes qui se considèrent comme religieuses et qui participent à des pratiques religieuses présentent toutefois des valeurs légèrement inférieures à celles des personnes non religieuses. En revanche, les personnes qui se considèrent comme spirituelles, qui ont souvent le sentiment d'être uni-e avec le tout et qui méditent régulièrement ont particulièrement à cœur la protection de l'environnement.

Les scientifiques se sont en outre demandé si les personnes qui se déclarent spirituelles et qui accordent une importance particulière à la protection de l'environnement présentent d'autres caractéristiques. Ils ont ainsi constaté que celles-ci se définissaient comme plutôt à gauche sur le spectre politique. Enfin, ils ont pu identifier un profil fréquent de personne spirituelle soucieuse de l'environnement : *la femme urbaine d'âge moyen qui n'appartient à aucune église, qui se situe elle-même à gauche sur l'échiquier politique, qui médite souvent et qui ressent souvent un sentiment d'appartenance avec l'environnement, la nature.*

**Source :** Becci, I., Monnot, C., & Wernli, B. (2021). Sensing 'subtle spirituality' among environmentalists: A Swiss study. *Journal for the Study of Religion, Nature & Culture*, 15(3), 344–367.

**Qui sommes-nous :** L'enquête « Vivre en Suisse » est menée au sein de FORS, le Centre de compétences suisse en sciences sociales, hébergé par l'Université de Lausanne. L'équipe « Vivre en Suisse » travaille avec l'institut de sondage M.I.S Trend, qui réalise les entretiens annuels. « Vivre en Suisse » est une enquête de panel, c'est-à-dire une enquête portant sur un échantillon représentatif d'individus qui sont interrogés périodiquement. Ce type d'enquête existe depuis des années dans d'autres pays comme l'Allemagne, la Grande-Bretagne, les États-Unis, le Canada, l'Australie, la Corée du Sud, la Russie ou le Japon.

**L'objectif de cette enquête** est de recueillir des informations sur l'évolution de vos conditions de vie, de votre mode de vie, de votre travail et de vos loisirs, de vos relations amicales, de votre santé, de vos opinions et de vos attentes. Nous vivons dans un monde en constante évolution. Mais nous ne connaissons pas toujours l'impact de ces changements sur notre vie quotidienne. L'enquête « Vivre en Suisse », financée par le Fonds national suisse de la recherche scientifique, vise à combler cette lacune.

**À propos de vous :** Chacune de vos voix représente plus de mille individus de la population vivant en Suisse. Vous êtes un substitut irremplaçable des personnes qui vous ressemblent, par exemple celles qui ont le même âge ou le même niveau d'éducation ou qui viennent de la même région que vous.

**Votre anonymat est préservé :** Il est impossible de vous identifier: 1. Les employé-e-s de M.I.S Trend sont tenu-e-s à la confidentialité. 2. La séparation systématique de vos données personnelles et de vos réponses au questionnaire empêche tout recoupement. L'anonymat de toutes les personnes interviewées et ainsi absolument garanti. 3. Vos réponses resteront strictement confidentielles.

